

La fita dau quatorze

Autor(en): **Marindin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 15

PDF erstellt am: **14.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le 14 avril 1803.

C'est hier qu'avait lieu le soixante huitième anniversaire de la première séance du Grand Conseil du canton de Vaud, qui venait de naître à l'indépendance, après les années orageuses de la république unitaire helvétique.

L'indépendance nous avait été apportée par la République française. — Une observation curieuse à faire à ce sujet, c'est que notre canton a eu dès lors quatre ou cinq révolutions, qui ont toutes réalisé quelque progrès. Quel contraste avec nos voisins sans cesse agités par des révolutions dont chacune est la négation complète de l'autre, à ce point qu'ils seraient heureux d'en revenir aux beaux jours de l'Assemblée législative de 1791.

Notre fête du 14 avril, a été célébrée avec une certaine solennité de 1803 à 1814. Elle a donné lieu à quelques beaux chants nationaux longtemps chantés dans les diverses réunions qui ont continué à fêter cet anniversaire, et qui le font encore.

A ce propos, nous croyons devoir reproduire la chanson si éminemment populaire de

La fita dau quatorze.

Por la fita dau quatorze
Yé fé on bet de tzanson,
Se la rima lé bétorsa,
Yari por mé la raison;
Car yé prai por refrin
Ci qu'amme bin sa patrie } bis.
Sera todzo prau contin

Ti les valets dau veladzo
Sé san prau bin retapa;
Lé felies su lau corsadzo
On bi boquet l'an beta;
Et desan in refrin:
Ci qu'amme bin sa patrie } bis.
Sera todzo prau contin!

Noutro commis d'exercisse
Lé on prau bon générat,
L'a conduit noutra milice
In veretablio sordat;
Liau desai in refrin:
Ci qu'amme bin sa patrie } bis.
Sera todzo prau contin!

Pu no furin à l'Eglise
Ouro noutra bon Pasteu,
Nos a fé on tot bi pridzo,

Que saillivé dé son cœu;
No desai in refrin:
Ci qu'amme bin sa patrie } bis.
Sera todzo prau contin!

L'a montra lé zavintadzo
Que no daivin au Seigneur,
Desai: « Se vos ité sazzo,
» Vos arai prau dé bouneu.
» Dité don in refrin:
» Ci qu'amme bin sa patrie } bis.
» Sera todzo prau contin!

» Din d'autro paï la guerra
» A ruina lo paysan,
» Dieu sai béli, noutra terra
» No rapporte ti lé zans;
» Dité don in refrin:
» Ci qu'amme bin sa patrie } bis.
» Sera todzo prau contin!

» Vos ai su voutré montagné
» Dai vatzés et dai modzons;
» Vos ai dain voutré campagné
» Tité sorté dé bétions?
» Dité don in refrin:
» Ci qu'amme bin sa patrie } bis.
» Sera todzo prau contin!

» Vos ai dai galézé vegnés,
» Dai bi pras et dai bi tzans;
» Et comme qué se dévené
» Vo n'arai ne sai ne fan;
» Dité don in refrin:
» Ci qu'amme bin sa patrie } bis.
» Sera todzo prau contin!

» Vo n'ai pas mé lo foradzo,
» Dimé, cinsé et tzapons;
» Din sti benirau veladzo
» San lo pi que revindron;
» Dité don in refrin:
» Ci qu'amme bin sa patrie } bis.
» Sera todzo prau contin!

» Nos ain po noutra gouverna
» Dai dzins de noutra paï,
» Quan bin ne san pas dé Berna
» Tot parai san no zamis,
» On pau der' in refrin:
» Ci qu'amme bin sa patrie } bis.
» Sera todzo prau contin!

Quand l'u fini sen'histoire
 Le Pasteu no de « Amen ! »
 Pu no furi tzi Grégoire
 Bairé quoqué pot dé vin,
 Et tzanta lo refrin :
 Ci qu'amme bin sa patrie } bis.
 Sera todzo prau contin ! }

1803

MARINDIN, prof.

A, B, C du microscope.

Depuis quelques années le microscope est entre les mains de tous les hommes qui s'occupent de sciences naturelles, et il commence même à se répandre un peu chez tout le monde ; on le donne comme cadeau de nouvel-an, on le distribue comme prime d'abonnement et on finira bientôt par le donner comme cadeau d'étreennes, afin que les époux puissent analyser leurs qualités.

Fonvielle prétend qu'un coiffeur de Paris qui affectait des prétentions à la science, faisait une collection des cheveux de ses clients ; il les classait méthodiquement par grosseur, couleur et flexibilité. Grâce à certains caractères que le microscope lui indiquait, notre coiffeur prétendait effectuer une sorte d'analyse phrénologique. En effet, disait-il, ces tiges sont un prolongement de la personnalité, un épanouissement du cerveau ! Coupez les cheveux, ce qui est entré n'en sort plus, vous avez emprisonné une portion de l'être vivant lui-même. Ceux qui aiment ne s'y trompent pas, ils connaissent bien le prix d'une natte ! Lorsqu'il voulut choisir une femme, il se décida sur l'examen d'une mèche, dans laquelle il crut découvrir toutes les qualités qui distinguent une parfaite coiffeuse, et il tira, dit-on, un excellent numéro à la grande loterie matrimoniale.

Nous n'engageons pas nos lecteurs à imiter le matérialisme du coiffeur micrographe, mais nous les inviterons pourtant, si quelque bonne fortune les met en possession d'un microscope, grand ou petit, à profiter de leurs loisirs pour trouver dans cet instrument une source de véritables jouissances. Avec un microscope, même médiocre, on ne peut pas s'ennuyer, tout devient objet d'instruction, et d'instruction intéressante qui peut développer le goût de l'histoire naturelle et le talent d'observation.

Mais pour que le microscope devienne réellement un agréable compagnon, il faut savoir s'en servir, il faut surtout que le possesseur sache lui-même préparer et conserver les objets à étudier. Beaucoup de personnes se contentent de regarder de temps à autre la ou les quelques préparations qu'on vend avec l'instrument ; elles constatent qu'une patte de mouche vue au microscope paraît beaucoup plus grande qu'à l'œil nu, puis on renferme le tout dans sa boîte, jusqu'au retour de Malborough.

Nous ne nous adressons donc pas aux savants, ils n'ont que faire de l'A, B, C, mais à ceux qui, peu initiés à ce genre d'étude, n'ont entre les mains que des instruments ordinaires ; nous leur donnerons quelques indications indispensables pour le maniement du microscope.

Dans le langage vulgaire on appelle microscope, un simple verre grossissant (*loupe*) tel que s'en servent les horlogers, mais nous réserverons le nom de *microscope* à un instrument plus compliqué, formé d'un tube de métal, auquel sont adaptés, à la partie inférieure une ou plusieurs lentilles formant l'*objectif*,

parce que c'est la partie qui se trouve près de l'objet qu'on veut examiner. A l'autre bout du tube se trouvent d'autres lentilles ou verres à grossir, c'est l'*oculaire*, c'est-à-dire la partie où s'applique l'œil.

Le tube ainsi formé est soutenu par une monture de métal, très variable de forme suivant les microscopes. Nous nous contenterons d'étudier les plus simples, dans lesquels la monture a la forme d'une lunette d'approche, coupée sur le côté, pour pouvoir placer les objets à examiner.

La petite table percée d'un trou sur laquelle on place les objets s'appelle la *platine*.

Enfin au-dessous de la platine, un petit miroir mobile sert à faire arriver la lumière de manière à éclairer les objets transparents de bas en haut.

La monture des microscopes ordinaires est presque toujours très légère, mais on y remédie facilement en fixant le microscope à une plaque de plomb ou de lettres d'imprimerie de $\frac{3}{4}$ de liv. à 1 liv. ; cette petite adjonction donne beaucoup de facilité pour les observations.

Le tube du microscope doit glisser facilement dans la monture de manière à pouvoir rapprocher ou éloigner l'objectif de l'objet à examiner jusqu'à ce que l'image soit parfaitement nette. Avec un peu d'habitude on arrive à obtenir une dextérité de doigts bien suffisante.

Dans de grands microscopes on fait monter et descendre le tube du microscope au moyen d'une vis, c'est ce qu'il y a de meilleur pour une étude un peu délicate avec de forts grossissements. Dans d'autres microscopes plus ordinaires on fait mouvoir le tube à l'aide d'une crémaillère comme pour la mèche d'une lampe. Cette construction a plus d'apparence que de valeur, car on obtient la netteté de l'image avec autant et même plus de facilité au moyen des doigts. Seulement il est urgent que le tube soit toujours très propre et qu'il glisse facilement. Si le métal s'encrasse, vous le nettoyez avec un linge fin et un peu de salive, ou de benzine purifiée ; mais il ne faut jamais y mettre d'huile, parce que vous auriez très promptement une couche de vert de gris qui ferait gripper le tube dans la monture.

Ayez soin de tenir les verres très propres. Vous les frottez de temps en temps avec un linge fin un peu usé, ou avec un pinceau de blaireau, ou avec un peu de moëlle de sureau bien sèche. Quelques personnes se servent aussi d'une peau de chamois avec laquelle on ne risque pas de rayer les lentilles, mais parfois ces peaux conservent une partie de la graisse de leur préparation et alors la transparence des verres est diminuée.

Le calendrier républicain.

Nos lecteurs, qui ont sans doute remarqué que le calendrier institué par la première république française avait été remis en usage dernièrement par la Commune de Paris, accueilleront peut-être volontiers quelques détails historiques sur cette manière assez singulière de dater l'année, le mois et le jour.

La Convention nationale, usant de sa toute puissance, venait d'établir dans toute la France l'uniformité des poids et mesures, lorsque voulant que la régénération fut complète, et afin que les années de liberté et de gloire marquassent encore plus par leur durée dans l'histoire des peuples que ses années d'esclavage et d'humiliation dans l'histoire des